

POUR UNE PROMOTION DES PERSPECTIVES INVESTIGATIVES SUR LA TRADUCTION ESPAGNOLE DE LA LITTÉRATURE NEGRO- AFRICAINNE FRANCOPHONE

Josiane Gnimpéhé Monka POHAN

Université Félix Houphouët Boigny

pobanmonka87@gmail.com

Résumé

Des recherches linguistiques à la consolidation de la traductologie (discipline à part entière dédiée à la traduction), la traduction des textes sacrés ainsi que celle de la littérature constituent le nœud des réflexions portées sur l'acte de traduction. Les travaux y étant consacrés ont surtout été menés sur la base d'observations de textes provenant en grande partie de l'occident. Le cas particulier de l'Afrique noire francophone demeure encore à ses balbutiements face aux avancées notable des investigations traductologiques inhérentes à la traduction littéraire. L'analyse que nous nous proposons de faire s'inscrit dans une approche générale des perspectives prospectives relatives à la traduction et à la réception de la littérature négro-africaine francophone en langues étrangères, et notamment en espagnol. Elle s'articule non seulement autour d'une esquisse de l'histoire de la pratique de la traduction en Afrique noire, mais présente aussi un aperçu des rares études réalisées sur la traduction et la réception du corpus littéraire négro-africain francophone dans la Péninsule Ibérique. Dans le contexte actuel où les recherches traductologiques se développent de manière significative et sont menées à travers des réflexions innovantes, notre analyse pourrait être comprise, en toute modestie, comme une contribution au plaidoyer en faveur d'une promotion de recherches inscrivant la littérature négro-africaine francophone à travers le prisme de la traductologie, et ouvrant la voie aux possibilités quasi illimitées de travaux pouvant être envisagés face à la rareté des investigations menées en la matière.

Mots clés : *recherches, traduction, littérature, Afrique, francophone.*

Abstract

From linguistic researches to consolidation of traductology (a full-fledged discipline dedicated to translation); translation of sacred texts as well as of literary constitutes the subject of the thinking concerning translation. Works devoted to it has mainly been carried out on the basis of observation of texts coming largely from the West. French-speaking black Africa particularly is still in infancy face to remarkable advance of translation perspectives relative to researches on literary translation. Analysis we propose to do is part of a general approach of perspectives prospective relating to translation and reception of French-speaking Negro-African literature in foreign languages, and particularly in Spanish. It not only centers on a sketch of the history about the practice of translation in black Africa, but also show an overview of the rare studies carried out on translation and the reception of French-speaking Negro-African literary corpus in the Iberian Peninsula. In the current context where

translation research is developing significantly and is carried out through innovative thinking, our analysis could be understood, in all modesty, as a contribution to the plea for promotion of researches including French-speaking Negro-African literature through the prism of traductology, and opening the way to almost unlimited possibilities of work that can be considered face to the scarcity of investigations carried out in this area.

Keywords: *investigations, translation, literature, Africa, French-speaking.*

Introduction

L'un des truismes les plus répandus est l'acceptation de la traduction en tant qu'outil indispensable au franchissement des barrières sociolinguistiques entre les peuples. Dans un contexte mondial enrichi par les contacts établis et développés entre les nations, elle contribue d'autant plus à la découverte de la diversité socioculturelle universelle. Sur le plan culturel, au nombre des manifestations les plus partagées se trouve la littérature qui, « production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre de l'autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même » (Pretceille, 1996 : 138). Dans cette dynamique de "rencontre de l'autre", la traduction des textes littéraires a pu rendre accessibles à un public large et varié d'innombrables œuvres ; ceci, bien qu'elle ait soulevé de multiples problèmes opérationnels. La traduction de la littérature africaine en constitue un exemple éloquent. La liberté qu'offre l'imprécision même des critères exacts de définition du genre romanesque, l'hétérogénéité de l'arrière-plan socio-culturel et la complexité esthétique-formelle confèrent à celle-ci une certaine originalité et constituent non seulement un enjeu de taille dans sa traduction en langue étrangère ; mais ouvrent aussi une large perspective aux recherches y étant consacrées. Face vaste champ que recouvrent les études réalisées sur la traduction en langue étrangère de la littérature africaine, nous avons choisi pour des raisons pratiques de circonscrire notre analyse à la traduction en espagnol de la littérature négro-africaine francophone. Il existe un nombre considérable d'œuvres appartenant au répertoire littéraire négro-africain francophone traduites en espagnol. Il convient cependant de souligner que si le produit de ces traductions gagne de l'intérêt au sein du champ d'investigation universitaire, les études réalisées en la matière sont très peu nombreuses, voir quasi inexistante. Au-delà de l'insuffisance des

sources documentaires relatives aux recherches effectuées sur le sujet que nous avons pu constater lors de nos recherches, il est question ici pour nous d'analyser de manière spécifique la portée du résultat de certaines recherches entreprises sur la traduction et la réception de la littérature négro-africaine francophone en Espagne. Pour ce faire, nous présenterons de manière succincte dans un premier temps l'histoire de la pratique de la traduction en Afrique noire. Dans un second temps, nous examinerons la visée argumentative de quelques unes parmi les rares études réalisées sur la traduction et la réception du corpus littéraire négro-africain francophone dans la Péninsule Ibérique.

1. synopsis de l'histoire de la pratique de la traduction en Afrique.

La pratique de la traduction remonte aussi loin que les premiers contacts établis entre les peuples d'horizons distincts. Toutefois, comme le souligne Michel Ballard, il convient de relever que : « [L]a conscience de l'histoire de la traduction, de son étendue et de son poids, est un phénomène relativement récent. Il faut pratiquement attendre des auteurs comme Tytler, et surtout Larbaud, pour en trouver l'expression en liaison avec sa pratique et sa théorisation. » (Ballard, 2013 : 7). La grande majorité des ouvrages consacrés à l'histoire de l'activité traduisante reste étroitement liée au développement des réflexions théoriques menées sur la traduction en tant qu'activité intellectuelle et professionnelle depuis l'antiquité à nos jours. S'agissant plus particulièrement de la constitution de l'histoire de la pratique de la traduction sur le continent noir, Paul Bandia note que : « les premières tentatives d'élaboration d'une histoire générale de la traduction en Afrique se sont faites dans les années 1990 dans le cadre de projets de grande envergure subventionnés par l'Unesco sous l'égide de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ces efforts ont donné lieu entre autres à l'ouvrage *Les traducteurs dans l'histoire* (1995), publié aux Presses de l'Université d'Ottawa, sous la direction de Jean Delisle et Judith Woodsworth. [Toutefois, certains] travaux ponctuels sur la traduction anthropologique ou ethnographique, la transcription de la tradition orale ou l'écriture évangélique en langues africaines avaient été publiés auparavant mais pas dans un cadre formel visant à élaborer une histoire de la traduction en Afrique. L'ouvrage de Delisle et Woodsworth avait pour ambition de couvrir un large éventail de cas

de l'histoire de la traduction dans le monde. On y retrouve quelques passages sur l'Afrique, mais ceux-ci ne reflètent pas adéquatement la richesse et la complexité de l'histoire de la traduction sur ce continent. » (Bandia, 2005 : 957-958). À l'exception de quelques réflexions proposées sur certains cas particuliers, il n'existe aucun ouvrage dédié spécifiquement à l'histoire générale de la traduction en Afrique noire à proprement parlé. Dans l'analyse de ces cas particuliers, l'histoire de la traduction et/ou l'interprétation dans certaines régions du continent noir est mise en étroite relation avec différentes nécessités sociales qui n'ont cessé d'évoluer au fil des époques depuis la période coloniale à notre ère. Dans un premier temps, les recherches dans ce domaine se concentrent sur la tradition orale prévalant durant la période précoloniale et du rôle incarné par des acteurs accomplissant la fonction de « linguiste professionnel se rapproch[ant] dans une certaine mesure du traducteur/interprète d'aujourd'hui. » (Bandia, 2005 : 959) que l'on nomme griot en Afrique francophone, et qui ont longtemps été rattaché à la cours des monarques. À cette forme de de traduction/interprétation, s'ajoute une autre forme de traduction reconnue en Afrique précoloniale en l'occurrence, le langage d'instruments de musique (les tamtams surtout) qui remplissait une fonction sociale déterminée (couronnement, naissance, guerre, décès, funérailles, etc.) et dont les sons pouvaient être traduits verbalement. Il convient néanmoins de relever que si la tradition orale occupe une place importante dans l'histoire de la traduction en Afrique précoloniale, cette dernière a aussi connu une réelle tradition écrite féconde en dépit des points de divergences pouvant exister sur l'acception de cette dernière. En effet, des fouilles archéologiques ont permis révéler sur le continent des vestiges de traces écrites provenant de sociétés archaïques issu de la corne de l'Afrique et de l'Égypte antique dont les systèmes d'écriture étaient basé généralement sur des pictogrammes le plus souvent déchiffrés par des experts. Dans un second temps, les dites recherches portent sur l'avènement de la colonisation de même que l'accession à l'indépendance et l'inscription des États dans le cycle de la globalisation et de la mondialisation. Elles relèvent l'introduction de plusieurs autres pratiques de la traduction au cours de ces époques successives. Durant la période coloniale, l'entrée en contacts des colons européens et des populations indigènes a favorisé le développement d'activités commerciales sur le continent.

Ces échanges commerciaux menés au début par les arabes déjà présents en Afrique ont nécessité une communication entre les différents peuples entrés en contact avec un peuple qui parlait déjà plusieurs langues. Le besoin de faciliter les échanges commerciaux entre les peuples africains eux-mêmes mais aussi les africains et européens, entre les africains et les arabes, mais aussi entre les arabes et les européens s'est fait ressentir. L'importance de la traduction s'est d'autant plus fait sentir, car il fallait non seulement que ces trois groupes désormais présents puissent se comprendre et communiquer, mais aussi que la politique assimilationniste des indigènes adoptée par les administrations coloniales européennes puisse être mise en place et appliquée. Il fallait nécessairement aussi que pour la mission de christianisation et d'islamisation du continent la traduction de la Bible et du Coran dans les langues locales se fasse pour pouvoir toucher le plus grand nombre de populations autochtones. La période suivante, celle dite postcoloniale suscite d'importants bouleversements socioéconomiques, politiques et culturels. Avec les indépendances en effet, émerge une nouvelle étape dans l'histoire de la traduction sur le plan religieux, littéraire et administratif. S'agissant d'abord de la traduction des textes sacrés dont les débuts remontent à la période coloniale, elle concerne plus particulièrement la traduction de la Bible dans les langues vernaculaires, soutenue par un certain nombre de projets de traduction biblique dans les langues autochtones. Ensuite, sur le plan administratif, il convient à ce niveau de relever comme le souligne Paul Bandia que, compte tenu du fait que dans leur grande majorité, « la plupart de ces pays nouvellement indépendants avaient déjà un paysage linguistique multilingue au sein de leurs frontières, auquel s'ajoutait une et parfois deux langues coloniales » (Bandia, 2005 : 966) qui, sont devenues des langues officielles dans ces pays ; la nécessité dans les coopérations diplomatiques, financières, institutionnelles, etc. a poussé ces pays à faire de plus en plus appel à des traducteurs et interprètes. Les gouvernements se sont donc impliqués dans la formation de professionnels pour les besoins administratifs liés à ces coopérations. F.E.G. Sanon-Ouattara note en ce sens que face à ces besoins, « de plus en plus d'écoles de traduction partout en Afrique, qui enseignent les traductions en langues européennes essentiellement. L'Université de Buea au Cameroun, le Ghana Institute of Languages et l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso (qui a même introduit l'enseignement

de la traduction en langues nationales) en sont des exemples. » (Sanon-Ouattara, 2005 : 19). En ce qui concerne enfin de la traduction littéraire, il faut avant tout dire que la période des indépendances a été marquée par une production massive d'œuvres littéraires produites par des auteurs africains. En terme de composition, la production littéraire africaine regroupe d'une part les œuvres retranscrivant en langues nationales (français, anglais, etc.) les récits issus de la tradition orale africaine qui, pour la plus part ont été transcrits au cours de l'époque coloniale et d'autre part il y a les œuvres écrites en langues officielles. Notons à ce niveau qu'il existe une certaine appréhension dans l'acceptation de la taxinomie de ces littératures dites africaines. En prenant en effet en compte le panorama linguistique varié et complexe sur le continent, pour certains, on ne pourrait à proprement par parler de littérature africaine dans la mesure où, les textes sont écrits dans des langues qui, bien qu'étant les officielles sont en réalités des langues importées. Une importante partie de cette production littéraire a néanmoins été traduite dans plusieurs langues étrangères et notamment en espagnol, ceci, en dépit des problèmes opérationnels rencontrés.

2. Les études sur la traduction de la littérature négro-africaine francophone.

La traductologie est une discipline complexe dont les différentes modalités d'étude ont pour but de comprendre la traduction dans ses mécanismes, ses fonctions et ses difficultés. Le champ de recherche des études traductologiques recouvre une variété d'analyses possibles qui s'étendent non seulement à différents domaines, mais aussi à des phénomènes spécifiques. Par ailleurs, c'est une discipline relativement récente dont les tribulations autour de son édification en tant que science dans se perçoivent à travers des discours fortement marqués par un paradoxe relatif à l'acceptation de ses fondements théoriques, de ses discours ou encoure même de sa dénomination. En effet, comme le souligne Daniel Gile, « la nature de la traductologie est loin d'être évidente même dans le cadre des milieux universitaires. Il s'agit d'une discipline étudiant la traduction sous ses aspects les plus variés ; certains spécialistes de la traduction, praticiens, traducteurs ou interprètes, la conçoivent surtout comme une discipline d'étude, donc ils accentuent ses objectifs pédagogiques, d'autres, les chercheurs traductologues

mettent en relief le côté théorique, conceptuel, et aspirent à ce que la traductologie soit reconnue comme une science humaine. » (Gile, 2005 : 235-236). Au-delà de ce paradoxe, en tant que science, la traductologie possède un cadre général de domaines d'études possibles ayant pu être élaboré et en constante évolution au fil des années (cf. Holmes (1988), Hurtado Albir (2001), Vandaele (2015), etc.). S'agissant de l'approche de la littérature sous la perspective traductologique, nous pouvons dire qu'en dépit des nombreux travaux déjà réalisés en la matière, la traduction littéraire et la théorie qui la concerne restent problématiques en raison du manque de préceptes prédéfinis ayant l'assentiment de tous. Si dans la traductologie moderne en effet, la traduction littéraire est perçue en tant que discipline distincte ; l'on a plutôt souvent recours aux outils de la théorie littéraire pour décrire les phénomènes traductologiques qui l'entourent. De manière générale, dans leur conceptualisation, les caractéristiques distinctives que l'on tient pour spécifiques au discours littéraire procèdent de la mise en avant des critères de différenciation de celui-ci aux autres types de discours. Loin de nous inscrire dans la polémique entourant la subjectivité relative à la notion de littéralité, de l'approche des postulats relatifs au discours littéraire, nous retenons que, pour être considérée comme telle, une œuvre littéraire est supposée répondre à certaines normes qui, d'un théoricien à un autre varient sensiblement. Entre contexte de production, liens intertextuels et rhétorique ; le texte littéraire forme un tout dont chaque élément est dissocié ou négligé car ils concourent tous de manière prépondérante à la création des sens, à l'homogénéité du texte dans ses fonctions expressive, poétique et narrative ou argumentative et à la distinction des rapports qu'il entretient avec d'autres textes et occupent une place importante dans le processus traductionnel en ce sens que « *El lenguaje literario (...) se define por la recusación intencionada de los hábitos lingüísticos y por la exploración inhabitual de las posibilidades significativas de una lengua. (...) El escritor percibe los seres y los acontecimientos de un modo inédito a través de una especie de 'deformación creadora', y este deseo de 'tornar extraño' se manifiesta claramente en el lenguaje literario* » (Aguar e Silva cité par Huertas Abril, 1975 : 24). À la différence des discours élaborés dans les autres types de texte, les textes littéraires présentent un discours à l'intérieur duquel, le plus souvent, les mots ne renvoient qu'à leurs charges poétiques et évoquent tout autre chose que la réalité. En outre, « *El lenguaje literario es plurisignificativo porque, en él, el*

signo lingüístico es portador de múltiples dimensiones semánticas y tiende a una multivalencia significativa, huyendo del significado unívoco, que es propio de los lenguajes monosignificativos. (...) Por otro lado, importa subrayar que la plurisignificación literaria se constituye a base de los valores literales y materiales de los signos lingüísticos; es decir, el lenguaje literario conserva y trasciende simultáneamente la literalidad de las palabras» (Aguiar e Silva cité par Huertas Abril, 1975: 24). À cette polyvalence sémantique il faut aussi ajouter que le discours littéraire matérialise un référent propre mais fictif non sans relation véritable avec le monde réel. Ce qui, non seulement est à la base des phénomènes d'identification aux personnages et d'adhésion au texte qui est à la source de ce que les linguistes nomment la force illocutoire en l'occurrence, le pouvoir de convaincre, d'agir sur le lecteur ; mais aussi à pour effet de permettre au lecteur de pouvoir interpréter le monde. Un monde, dont les perspectives esthétiques et culturelles sont restituées ou reconstruites par le traducteur dans sa tâche. Nous pouvons donc affirmer que le défi principal de tout processus traductionnel en traduction littéraire concerne surtout la compréhension du texte littéraire de même que les diverses particularités qui le caractérisent. En fonction donc de la singularité de chaque texte littéraire, il importera au traducteur dans sa tâche de pouvoir discerner les spécificités du texte auquel il est confronté, des aspects stylistiques et esthétique-formels au sens profond de celui-ci afin de pouvoir le reproduire le plus fidèlement possible ; autant au niveau linguistique que culturel. Ceci, suivant les exigences éditoriales, le public auquel il s'adresse, et la finalité de son travail. Du reste, « penser la lecture du texte traduit, c'est aussi penser le rapport entre original et traduction. » (Dosse, 2009 : 252). Il se pose alors la question du degré d'équivalence entre le texte original et sa traduction. Dans les textes littéraires, autant la fonction informative que la fonction esthétique ont une importance prépondérante dans l'écriture des textes. La forme et le contenu ne peuvent être dissociés car ils participent tous deux à la création de sens et à l'originalité d'un texte donné. Dans les interprétations sur l'adéquation entre le texte source et le texte cible, il prédomine deux principales tendances. L'une est centrée sur le texte d'origine et son fonctionnement dans la langue et la culture de départ ; et l'autre sur le texte traduit et les possibilités d'acceptation et de réception de la traduction dans la culture d'arrivée et de transmission des idées dans la langue et culture d'arrivée. Ce sont en

somme d'importants aspects qui alimentent et étendent le champ de réflexion sur la traduction littéraire. En ce qui concerne plus particulièrement la traduction de la littérature négro-africaine francophone, il apparaît intéressant de distinguer ici l'exploration des études menées que ce soit au niveau du processus et/ou du produit, des spécificités et de la fonction de la traduction ou encore de l'action des traducteurs et leurs apports à la traduction de celui-ci, etc. Comme nous l'avons souligné précédemment, il existe un nombre considérable d'œuvres appartenant au répertoire littéraire négro-africain francophone traduites en espagnol. Il convient cependant de souligner que si le produit de la traduction en espagnol de ces œuvres gagne de l'intérêt surtout au sein du champ d'investigation universitaire, les études relatives à l'analyse du dit produit sont très peu nombreuses. En effet, dans le cadre de nos recherches documentaires sur les travaux réalisés en la matière, face au nombre impressionnant des études sur la traduction de la littérature négro-africain francophone dans d'autres langues occidentales (surtout en anglais) ; les sources documentaires relatives aux recherches concernant la traduction en espagnol du roman négro-africain francophone sont quasi inexistantes. Parmi l'essentiel des travaux réalisés, nous avons retenu les réflexions proposées par Ézéchiel Agba Akrobou (2013, 2012, 2007, 2006, 2003, etc.), Xavier Blanco (2007), Claudine Lécrivain (1997) Claudine Lécrivain et Inmaculada Narbona Diaz (2009) qui, s'articulent autour de l'aspect sociolinguistique de la traduction des textes littéraires négro-africain francophones et des conditions de leur réception en Espagne.

2.1. Les études sur l'aspect sociolinguistique de la traduction en espagnol de la littérature négro-africaine francophone.

Les études entreprises sur la traduction en espagnol du corpus littéraire négro-africain francophone sont quasi inexistantes. Parmi celles relatives à l'aspect sociolinguistique inhérent à l'arrière-plan socioculturel et aux particularités linguistiques impactant le processus de la traduction des œuvres se distinguent les travaux menés par Ézéchiel Agba Akrobou et Xavier Blanco.

Professeur titulaire à l'Université Félix Houphouët Boigny, Ézéchiel Akrobou est le premier à s'intéresser et à entreprendre des recherches sur la traduction en espagnol de la littérature négro-africaine

francophone au sein du Département d'études Ibériques et Latino-Américaine (DEILA) de ladite université. Il a par la suite inspiré et encadré plusieurs doctorants en la matière. Il a publié un certain nombre de travaux parmi lesquels, nous pouvons citer entre autres sa thèse doctorale intitulée « De l'approche de la littérature francophone noire pour une traduction d'Ahmadou Kourouma : cas du roman Les soleils des indépendances » (2003), des articles de périodiques scientifiques tels que « *Aproximación a la traducción del texto negro africano de expresión francesa en el prisma de la traductología* » (2013), « Traduire Kourouma Ahmadou : entre ambiguïté scripturale et ambiguïté orale dans un processus de transfert culturel » (2013), « Traduire la littérature francophone, entre oralité et écriture: cas du roman Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma » (2012), « *La traducción de la oralidad y de la cultura a través de la escritura narrativa de Kourouma* » (2007), « La traduction de la culture et de l'oralité à travers l'écriture romanesque de Kourouma » (2006), etc. À travers ses analyses, Ézéchiel Akrobou tente de « mettre en lumière une nouvelle conscience interprétative dans le processus de traduction des œuvres d'origine africaine d'expression française » (Akrobou, 2003 : 19). À travers ses recherches, il se penche surtout sur les problèmes inhérents tant au des références socio-culturels, qu'à la restitution de l'hybridité et des variations linguistiques, témoignage manifeste de l'inscription de la tradition orale africaine à l'intérieur des romans, face à la différence culturelle qui existe entre les deux sociétés mises en relation à travers la traduction effectuée. Pour Akrobou, l'œuvre de Kourouma offre un aperçu général des spécificités référentielles socio-culturelles et linguistiques propre au roman négro-africain francophone dont la traduction nécessite une analyse consciencieuse de la pratique scripturale. Comme il le souligne en effet, « *en la mayoría de los casos u ocasiones, el texto negro-africano de expresión francesa se ve sumergido en la complejidad de un contexto sociolingüístico y cultural estratificado. Incluso, cuando se escribe en la lengua de la ex-metrópoli, estos textos literarios revelan sin duda alguna, sutilezas y giros que pertenecen de hecho a otro mundo: nuevos significados y nuevas connotaciones que constituyen un sistema de significación diferente e "híbrido". Además, [...] la complejidad del texto negroafricano de expresión francesa al sur del Sahara, a menudo, a caballo entre la oralidad y la escritura, plantea problema de traducción del entorno social, lingüístico e histórico de los códigos culturales presentes en dichas obras; incluso* » (Akrobou, 2013: 306). En partant

de-là, pour Akrobou, avant toute tentative, il s'avère important pour le traducteur dans sa tâche de s'imprégner du paradigme romanesque négro-africain francophone afin d'identifier et de comprendre l'ensemble des spécificités énonciatives et scripturale y étant réuni, et de pouvoir ensuite les restituer au mieux. Effectivement, *«es a partir de esta observación que operan dificultades y problemas relacionados con la traducción de este tipo de literatura. El análisis discursivo y cultural nos situa nos da algunas pistas como forma de aproximación a una posible traducción de la narrativa negroafricana. A veces, desconocida y "exotizada" (Ovidio Carbonell: 1985:136) dicha narrativa lleva todas las herramientas necesarias a su traducción hacia otra lengua. De ahí, traducir al otro, el africano, no es más que adentrarse en su cultura para poder buscar, identificar y entender el espacio necesario a la traducción de los códigos reunidos en un espacio determinado.»* (Akrobou, 2013: 318).

S'agissant des travaux menés par Xavier Blanco, nous ne retiendrons que son article intitulé « Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma », publié en 2007. Parmi toutes ses publications, cet article est l'unique réflexion portée sur la traduction de textes négro-africains francophones. S'il choisit comme objet d'étude tout comme Akrobou l'œuvre de Kourouma, il le fait cependant d'un point de vue purement linguistique. À travers son analyse, il s'attèle à « montrer comment les traductions vers l'espagnol et vers le catalan de certains textes écrits en français de l'Afrique subsaharienne forcent la main aux langues cibles mentionnées en y introduisant de nouvelles possibilités expressives. » (Blanco, 2007 : 187). Et, face à la large perspective à travers laquelle peut s'étendre l'analyse envisagée ; il préfère la circonscrire plus spécifiquement à l'examen de « quelques traductions espagnoles et catalanes de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma [impliquant] quatre langues et deux transitions » (Blanco, 2007 : 187), et mettant en contact l'influence de la langue malinké sur la langue d'écriture, en l'occurrence la langue française et leur transfert en espagnol ou en catalan. Ainsi, à partir d'une approche régie par sa formation de lexicologue et de traducteur, Blanco, en considérant le caractère inédit des créations morphosyntaxiques et lexico-sémantiques des constructions phrastiques à l'intérieur des romans entreprend une analyse contrastive des versions sources et cibles de syntagmes extraits de différents textes romanesques de l'auteur ivoirien qui lui permet de mettre principalement en exergue

l'observation suivant laquelle les textes issus du champ littéraire négro-africain francophone posent un réel problème pour « les traductions fortement collocationnelles » (Blanco, 2007 : 191).

2.2. Les études sur la réception du corpus littéraire négro-africain francophone dans la Péninsule Ibérique.

Les études relatives à la réception de la littérature, et plus particulièrement celles qui sont en relation avec le concept de l'esthétique de la réception reposent sur l'acceptation que toute œuvre littéraire ne se constitue qu'au moment à partir duquel, elle devient l'objet de l'expérience des contemporains ou de la postérité. Une approche critique de la réception des œuvres littéraires par essence conjuguée à la fois l'histoire et la nature esthétique de ces œuvres, et confère à la critique le rôle de médiateur entre celles-ci et les lecteurs (cf. Jauss, 1966). En traduction, « dans les travaux sur la réception, la dimension politique de la recherche affleure à l'œil nu car les définitions du public sont plus ou moins implicitement des définitions de l'« être-ensemble », c'est-à-dire, en un double sens, des définitions des communautés « qui font sens » (Soulez, 2006 : 53). C'est en particulier une rencontre avec "l'Autre" à la faveur du pouvoir de la réécriture qui se manifestant à travers le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception en traduction. Suivant la thèse défendue par le précurseur de la théorie du polysystème Itamar Even-Zohar, « *las obras traducidas se relacionan entre ellas al menos de dos maneras: por el modo en que los textos de origen son seleccionados por la literatura receptora, pues nunca hay una ausencia total de relación entre los principios de selección y los co-sistemas locales de la literatura receptora (para decirlo con la mayor cautela posible); y por el modo en que adoptan normas, hábitos y criterios específicos en resumen, por su utilización del repertorio literario-, que resulta de sus relaciones con otros co-sistemas locales. Dichas relaciones no se limitan al nivel lingüístico, sino que aparecen también en cualquier otro nivel de selección. De esta forma, la literatura traducida puede poseer un repertorio propio y hasta cierto punto exclusivo Parece que estos argumentos hacen no solo justificable, sino necesario, hablar de literatura traducida.* » (Even-Zohar, 1999 : 224). En partant de-là, le théoricien israélien conçoit la littérature traduite non seulement comme un système intégral de tout polysystème littéraire, mais aussi comme l'un des plus actifs en son sein. Et, à la question de pouvoir déterminer sa place au sein du polysystème et de savoir comment est-ce qu'il se rapporte à la nature de son répertoire

global ; il stipule que « *Podríamos tener la tentación de deducir, a partir de la posición periférica de la literatura traducida en los estudios literarios, que también esta literatura ocupa siempre una posición periférica en el polisistema, pero no es así en absoluto. Que la literatura traducida sea central o periférica y que su posición aparezca conectada con repertorios innovadores (primarios) o conservadores (secundarios), dependerá de la ordenación específica del polisistema en cuestión.* » (Even-Zohar, 1999 : 224). Appliquée à la traduction d'œuvres littéraires, l'approche théorique du polysystème s'intéresse à deux aspects. Il y a d'une part, le rôle que joue la littérature traduite au sein d'un système littéraire particulier, et d'autre part les implications de l'idée de polysystème sur les études traductologiques en général. Analysant le postulat tel que formulé par Itamar Even-Zohar, Mathieu Guidère (2010) relève qu'en ce qui concerne le rôle de la littérature traduite au sein du système littéraire d'accueil, même si le plus souvent, les traducteurs ont tendance à se conformer aux normes propre au système littéraire de réception (qu'il s'agisse autant de la sélection des œuvres que de leur restitution dans une autre langue) ; les textes traduits occupent de manière générale une position périphérique dans le système d'accueil. Toutefois, le degré d'éloignement de ceux-ci du système d'accueil reste variable selon les systèmes. Ils peuvent tantôt jouer un rôle important comme celui d'apporter des innovations et des repères de comparaison, tantôt occuper une place centrale parce qu'ils proviennent d'une nation plus puissante et plus influente. Ils peuvent dans certains cas occuper le vide laissé par les auteurs nationaux et à devenir centrale dans le champ littéraire de la langue cible. La théorie du polysystème conduit ainsi à considérer la traduction comme un sous-système dépendant du cadre culturel général de la société d'accueil. Elle n'est pas un système autonome ayant sa propre logique, mais elle est soumise aux interactions des autres systèmes en présence. La question relative à l'accueil de la littérature négro-africaine est un sujet très peu débattu qui, aujourd'hui commence à prendre de l'importance dans la critique inhérente à la réception de l'altérité en Espagne. À travers son analyse sur la traduction et la réception des littératures francophones dans les premières années du XXI^e siècle en Espagne, Áurea Fernández Rodríguez (2008) révèle que « *en los últimos años del siglo XIX y principios del XX se dieron diferentes factores que contribuyeron al creciente interés por los textos de las distintas culturas francófonas. La llegada de inmigrantes a España, principalmente de Latinoamérica y del*

continente africano, originó una serie de cambios sociales, económicos y políticos que otros países como Francia y Canadá conocieron desde los años 60. La necesidad de conocer la situación vivida por estos países y los cambios que se dan en nuestro país puede explicar el interés creciente por estos textos. Evidentemente existe una distancia temporal de varias décadas pero muchas situaciones y realidades se repiten. Los motivos por los que la gente decide abandonar su país son similares: busca de una vida más digna, razones políticas, religiosas. Aunque en su mayoría se trata de jóvenes que buscan esperanza para su futuro.». Pour l'auteur, ce flux migratoire de même que la scène littéraire française voisine ont largement contribué à l'accueil des littératures francophones parmi lesquelles se trouve la littérature négro-africaine francophone. Et, l'édition d'un nombre croissant d'œuvres issu du champ littéraire négro-africain francophone façonne en quelque sorte un changement dans le patrimoine littéraire et culturel espagnol. Les traductions des œuvres d'auteurs d'Afrique noire francophone ouvrent les portes à d'autres cultures et à de nouveaux débats concourant à l'enrichissement du panorama littéraire d'accueil. Citant Laurence Venuti suivant laquelle « *translation wields enormous power in constructing representations of foreign cultures. The selection of foreign texts and the development of translation strategies can establish peculiarly domestic canons for foreign literatures, canons that conform to domestic aesthetic values and therefore reveal exclusions and admissions, centers and peripheries that deviate from those current in the foreign language. [...] And foreign texts are often rewritten to conform to style and themes that currently prevail in domestic literatures*» (Venuti, 1998: 67) ; Claudine Lécrivain et Inmaculada Díaz Narbona relèvent la participation active de l'édition espagnole dans la construction des identités culturelles à travers la traduction. Le rôle principal d'une maison d'édition est avant tout de faire connaître les œuvres dont elle en a la charge en organisant sa diffusion et sa distribution à travers les différentes opérations de promotion, de stockage, de traitement des commandes et de facturation. Pour ce faire, elle est sensée connaître les besoins de sa clientèle afin d'assurer la médiation entre les lecteurs et les diverses sortes d'œuvres qu'elle leur fait expérimenter dans le processus de constitution d'un fonds d'œuvres attrayantes dont, la publication trouvera immédiatement le public. Pour ces deux auteures, l'« édition est l'un des principaux vecteurs de circulation des produits culturels, et il est clair que les livres sont devenus outils de communication et parallèlement objets de consommation culturelle. Provenant de diverses communautés, ces

produits culturels mettent en évidence certaines modalités d'insertion, d'organisation et d'évolution d'une communauté littéraire donnée, ses concepts de littérature et de lecture. Les différentes collections proposées par les maisons d'éditions d'une société donnée configurent donc un système de balisage de la communication littéraire. » (Lécrivain & Díaz Narbona, 2009 : 199). En partant de-là, on peut considérer que l'ensemble des « stratégies éditoriales constituent des espaces de révélation, et les valeurs et messages transmis répondent à des perceptions culturelles concrètes sur la littérature autochtone et sur les autres littératures. » (Lécrivain & Díaz Narbona, 2009 : 199). À travers leur décryptage des politiques éditoriales mises en place dans le cadre de la traduction et la réception de la littérature négro-africaine francophone dans la Péninsule Ibérique, elles notent non seulement la minorité que représente l'ensemble de ces œuvres vis-à-vis d'autres productions littéraires introduites en Espagne, mais aussi la bipolarité des idéologies prônées dans le choix et la présentation de celles-ci. Qu'il s'agisse de « l'étude d'une collection de la maison d'édition espagnole *Zanzibar* dont l'objectif est d'introduire sur le marché des textes provenant de communautés littéraires peu connues du public » (Lécrivain & Díaz Narbona, 2009 : 200), ou encore de l'étude comparative des catalogues de trois maisons d'éditions *Cátedra*, *El Cobre* et *Zanzibar*. (Cf. Lécrivain, à paraître) ; Lécrivain et Díaz Narbona remarquent en effet que les stratégies de traduction sont généralement orientées tantôt vers « la perspective d'un rapprochement vers les connaissances culturelles » (Lécrivain, 1997 : 513) du public et de la société espagnole, tantôt vers une perspective foncièrement sourcière cantonnant les œuvres dans ce cas de figure « dans un apport informatif sociologique au détriment d'une créativité intrinsèque » (Lécrivain & Díaz Narbona, 2009 : 211).

Conclusion

La traductologie est une science relativement jeune qui tente encore aujourd'hui de se définir épistémologiquement de manière concrète. Cette situation peut expliquer, à notre humble avis, la difficulté de constituer l'histoire générale de la traduction du continent noir et des recherches menées sur la traduction de la littérature africaine et plus particulièrement du corpus littéraire négro-africain francophone qui

reste un champ littéraire mineur. Elle peut toutefois évoluer avec une promotion de réflexions innovantes et plus approfondies sur le sujet. Les différents domaines d'études traductologiques offrent en effet une très large perspective prospective de recherches possibles qui ne sauraient se limiter aux exemples que nous avons proposés à travers cet article. Une promotion de la recherche sur le sujet permettrait non seulement d'accroître les études entreprises en la matière, mais participerait de même de part et d'autre à la découverte et/ou à une connaissance plus approfondi des réalités sociolinguistiques et culturelles des sociétés de départ et d'accueil.

Références bibliographiques

Aguiar e Silva Victor Manuel de (1975), *Teoría de la Literatura*, Madrid, Gredos.

Akrobou Ézéchiel (2013), « Aproximación a la traducción del texto negro africano de expresión francesa en el prisma de la traductología », *Baobab*, n° 12, pp. 306-318.

Akrobou Ézéchiel (2012), « Traduire la littérature francophone, entre oralité et écriture: cas du roman *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma », *Estudios de traducción*, vol. 2, pp. 77-86.

Akrobou Ézéchiel (2007), « La traducción de la oralidad y de la cultura a través de la escritura narrativa de Kourouma », *Puentes*, n° 7, pp. 15-20.

Akrobou Ézéchiel (2003), *De l'approche de la littérature francophone noire pour une traduction d'Ahmadou Kourouma : cas du roman Les soleils des indépendances*. Thèse de doctorat en traduction et interprétation, Université de Salamanque.

Ballard Michel (2013), *Histoire de la traduction, repères historiques et culturels*, Bruxelles, De Boeck.

Bandia Paul (2005), « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique », *Meta*, vol 50, n°3, pp. 957-971.

Blanco Xavier (2007), « Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma », *Synergies Afrique centrale et de l'ouest*, n° 2, pp.187-204.

Dosse Mathieu (2009), « L'acte de traduction : écrire, publier, lire. La traduction littéraire à l'âge de la mondialisation », *Carnets : Cultures littéraires: nouvelles performances et développement*, n° spécial, pp. 243-255.

Even-Zohar Itamar (1999), « La posición de la literatura traducida en el polisistema literario », in *Teoría de los Polisistemas*, Madrid, Arco.

Fernández Rodríguez Áurea (2008), « Las literaturas francófonas en España en los primeros años del siglo XXI: traducción y recepción », in *La traducción del futuro : mediación lingüística y cultural en el siglo XXI : Actes du III congrès International de l'A.I.E.T.I.*, [éds L. Pegenaute, J. Decesaris, M. Tricás et E. Bernal] Barcelone, PPU, pp. 175-184.

Gile Daniel (2005), *La traduction : la comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.

Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, 1e édition, Paris, De Boeck.

Holmes James (1988), *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam –Atlanta, Rodopi.

Hurtado Albir Amparo (2001), *Traducción y traductología: Introducción a la traductología*, Madrid, Cátedra.

Jauss Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.

Lécrivain Claudine et Díaz Narbona Inmaculada (2009), « L'approche interculturelle d'un projet éditorial : littératures émergentes en espagnol », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 5, pp. 198-214.

Lécrivain Claudine (1997), « Traduire la francophonie en espagnol: rencontre de cultures », *Thélème. Revista Complutense De Estudios Franceses*, n°11, p. 513.

Lécrivain Claudine (à paraître), « Réception des traductions et appartenances communautaires: étude de trois collections de catalogues éditoriaux espagnols », in *Traduction et Communautés*, [éd. par Jean Peeters], Arras, Artois Presses Université.

Sanon-Ouattara F. E. G. (2005), *La Traduction en situation de diglossie: Le cas du discours religieux chrétien au Burkina Faso*. Thèse de doctorat en traduction et interprétation, University of Groningen.

Soulez Guillaume (2006), « La réception : traduction, rencontre et passage », *Médiamorphoses*, n° 18, pp. 52-57.

Vandaele Sylvie (2015), « La recherche traductologique dans les domaines de spécialité : un nouveau tournant », *Meta*, vol 60, n° 2, pp. 209–237.

Venuti Laurence (1998), *Scandals of Translation: Towards an Ethic of Difference*, Londre, Routledge.